

Montréal, samedi 8 mars 1997

Le monde et son économie

La mondialisation, un ouragan

ANDRÉ PRATTE

«**T**ous nos sites sont équipés de systèmes de téléconférences. Nous pouvons quand nous voulons réunir autour d'une même table des Autrichiens, des Belges, des Irlandais...» M. Yvan Allaire est premier vice-président, Stratégies et affaires corporatives, chez Bombardier. La mondialisation de l'économie, il la vit tous les jours.

«Le mot mondialisation a toujours été une exagération, croit-il toutefois. Il y a peu de produits ou d'entreprises qui soient vraiment d'envergure mondiale. Le phénomène véritable, c'est la volonté politique de définir des marchés à la hauteur des exigences économiques.»

L'économiste Pierre-Paul Proulx évite, lui aussi, ce mot galvaudé. Il préfère parler d'«intégration économique». Sa définition est on ne peut plus simple: «Il y a un flux grandissant de biens, de services, de personnes, de capital et d'information.»

Ce flux est puissamment stimulé par l'évolution des moyens de communication, qui permettent aux entreprises de déménager leurs installations à peu près n'importe où, là où les conditions de production sont les plus favorables, peu importe où se trouve le siège social. Résultat: le monde commerce de plus en plus. En 1995, la production mondiale de marchandises a augmenté de 3%, le commerce de 8%.

Le cadre juridico-politique suit: les États négocient depuis des années l'élimination des obstacles au commerce, que ce soit à l'échelle planétaire - l'Organisation mondiale du commerce vient de tenir son premier sommet à Singapour - ou régionale, où les accords de libre-échange comme l'ALENA se multiplient.

De Hitachi à Zamboni

Christian Clément aussi vit la mondialisation. Il a perdu son emploi lorsque Hitachi a fermé son usine de Pointe-Claire pour démé-



Partisans enthousiastes et observateurs inquiets de la mondialisation s'entendent au moins sur une chose : nous n'y échapperons pas.

nager sa production de téléviseurs au Mexique. «J'ai été chanceux parce que je me suis trouvé un nouvel emploi au même salaire comme chauffeur de Zamboni dans un aréna municipal. La plupart des autres se sont aussi déniché un emploi, mais au salaire minimum.»

La mondialisation ne fait pas que des gagnants, tout le monde s'entend là-dessus. «Ce courant comporte des avantages pour la richesse de l'ensemble des citoyens, affirme M. Allaire. Mais c'est clair que ça impose un lourd défi d'ajustement: il y a des personnes pour qui ces ajustements vont être extrêmement difficiles.»

Dans une province où le taux de chômage dépasse les 12% et où les fermetures se succèdent, l'ouragan libre-échangiste ne laisse-t-il pas que des ruines? «Les exportations ont été le moteur de la croissance au Québec depuis cinq ans, répond Pierre Cléroux, de la Fédération canadienne des entreprises indépendantes. Le secteur manufacturier

qui exporte est le seul qui soit en croissance.»

«Ce n'est pas tellement la libéralisation des échanges qui pose problème, c'est le fait qu'on définit ce nouveau cadre en laissant de côté l'aspect social, estime François Lamarche, économiste à la CSN. On parle comme si la libéralisation allait par magie régler la question sociale et la question des finances publiques. Or, à cet égard l'échec est évident: les inégalités au sein des pays et entre les pays se sont accrues.»

Pour ne donner qu'un chiffre, en 1992 le Produit intérieur brut per capita du Tchad était de 504 \$ contre 23 220 \$ aux États-Unis, 46 fois plus. «Le monde devient plus inégal», conclut avec Lamarche le World Resources Institute, un organisme indépendant.

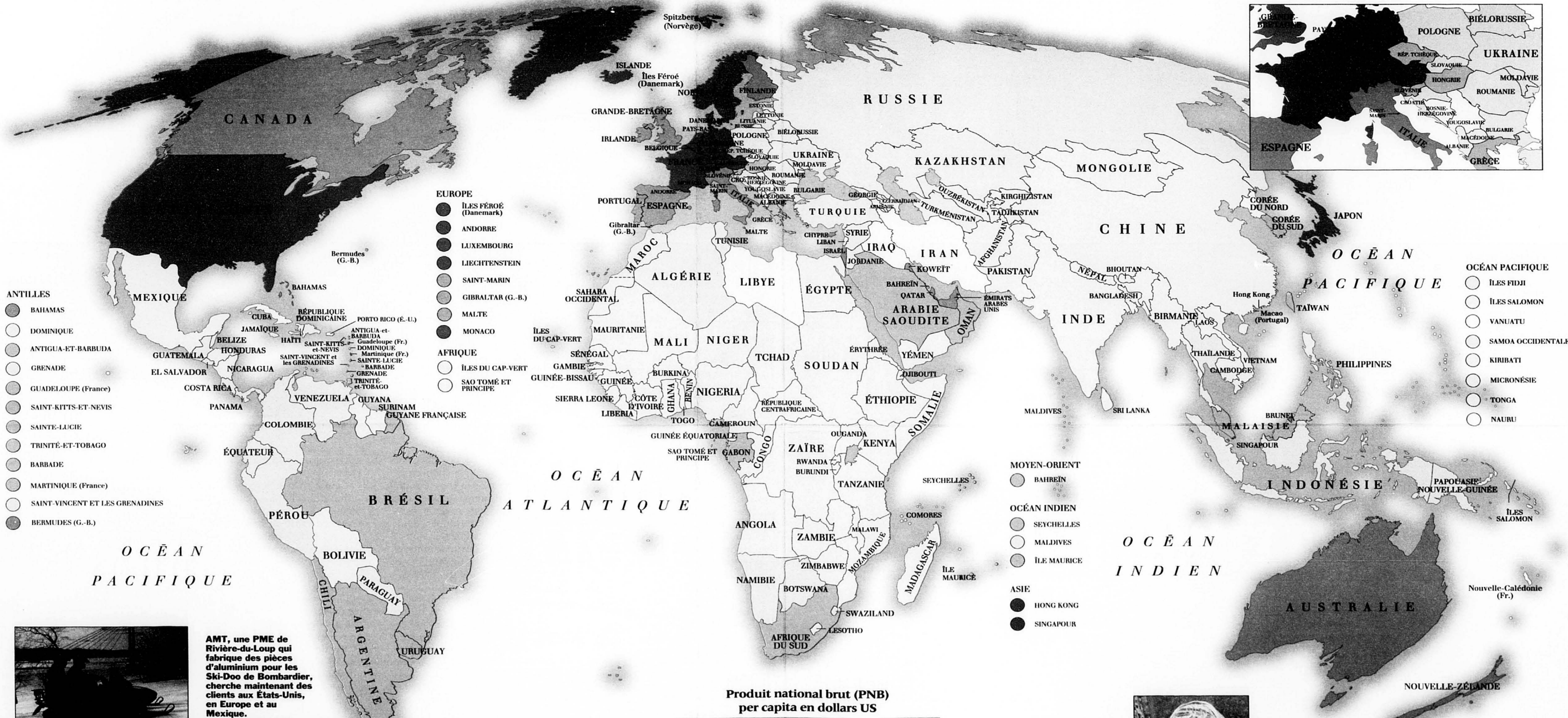
Parmi les pays industrialisés, outre le Canada, le taux de chômage dépasse les 10% en France, en Allemagne, en Belgique, en Espagne et en Italie. «La société produit des exclus sans remords de conscience, dénonçait l'été dernier le directeur du *Monde diplomatique*, Ignacio Ramonet. Le système est en train de creuser sa tombe.»

Mais autant les partisans enthousiastes que les observateurs inquiets de la mondialisation s'entendent sur un point: qu'on le veuille ou non, on ne s'en sauvera pas. «Il n'y a pas de solution de rechange, affirme le directeur général de l'Organisation mondiale du commerce, Renato Ruggiero. La mondialisation est une réalité.» Pierre-Paul Proulx, de l'UQAM, dit la même chose, en des termes plus crus: «On a le bras dans le tordeur.»





Le monde et son économie



- EUROPE**
- ILES FÉROË (Danemark)
 - ANDORRE
 - LUXEMBOURG
 - LIECHTENSTEIN
 - SAINT-MARIN
 - GIBRALTAR (G.-B.)
 - MALTE
 - MONACO
- AFRIQUE**
- ILES DU CAP-VERT
 - SAO TOMÉ ET PRINCIPE

- ANTILLES**
- BAHAMAS
 - DOMINIQUE
 - ANTIGUA-ET-BARBUDA
 - GRENADE
 - GUADELOUPE (France)
 - SAINT-KITTS-ET-NEVIS
 - SAINTE-LUCIE
 - TRINITÉ-ET-TOBAGO
 - BARBADE
 - MARTINIQUE (France)
 - SAINT-VINCENT ET LES GRENADINES
 - BERMUDES (G.-B.)

- Océan Pacifique**
- ILES FIDJI
 - ILES SALOMON
 - VANUATU
 - SAMOA OCCIDENTALES
 - KIRIBATI
 - MICRONÉSIE
 - TONGA
 - NAURU

- MOYEN-ORIENT**
- BAHREÏN
- Océan Indien**
- SEYHELLES
 - MALDIVES
 - ÎLE MAURICE
- ASIE**
- HONG KONG
 - SINGAPOUR



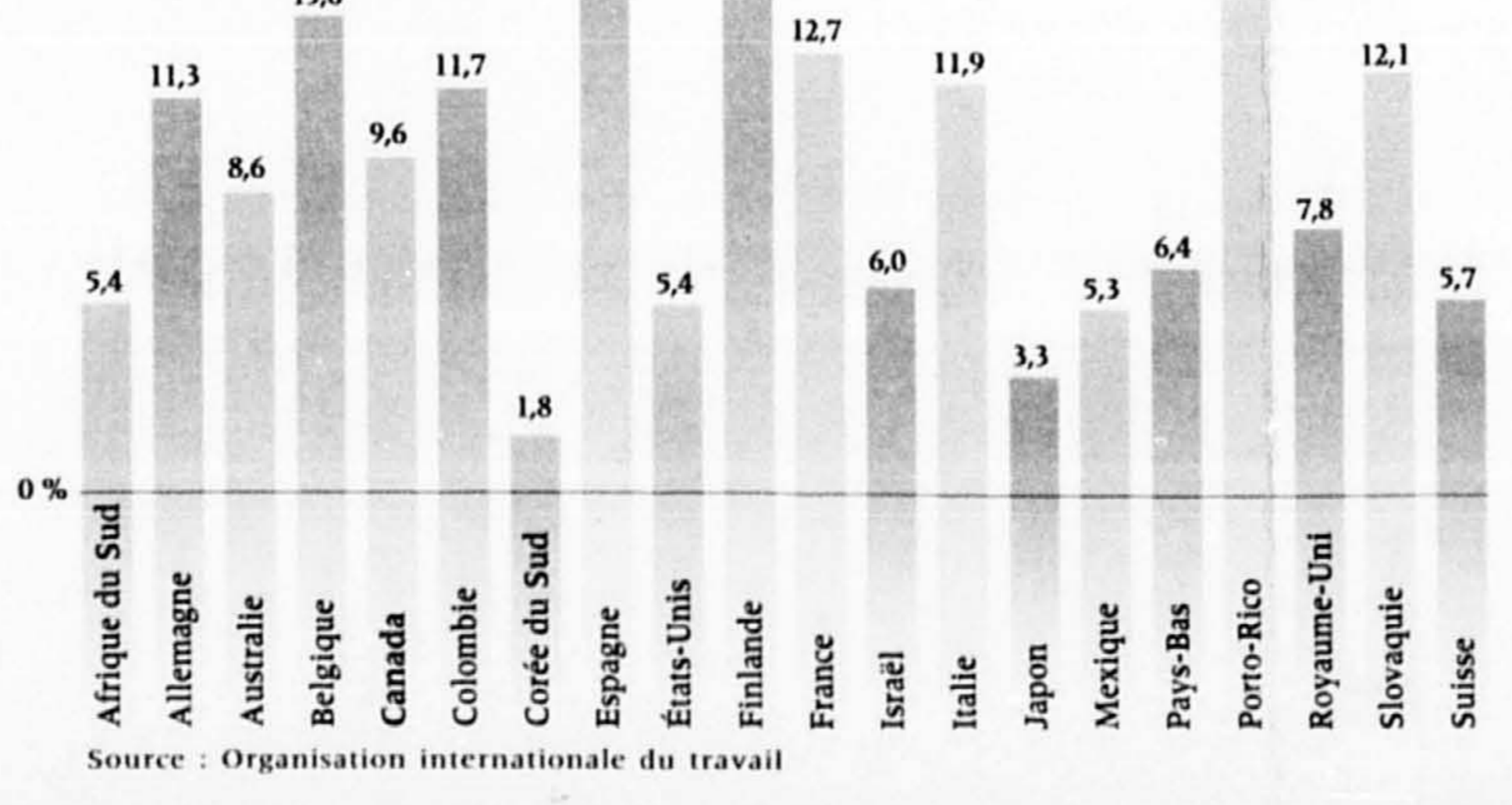
AMT, une PME de Rivière-du-Loup qui fabrique des pièces d'aluminium pour les Ski-Doo de Bombardier, cherche maintenant des clients aux États-Unis, en Europe et au Mexique.

«Qui ne va pas à la chasse...»

Un fabricant de pièces d'aluminium de Rivière-du-Loup, AMT, a prudemment mis l'orteil dans la mer de la mondialisation. Depuis deux ans, il a entrepris de trouver des clients aux États-Unis, et rêve du Mexique et de l'Europe. «Nous avons construit une nouvelle usine et voulons doubler notre chiffre d'affaires», explique le directeur du marketing, André Dionne. Pourquoi ne pas rester peïnard à Rivière-du-Loup? «Nos clients canadiens sont des grandes

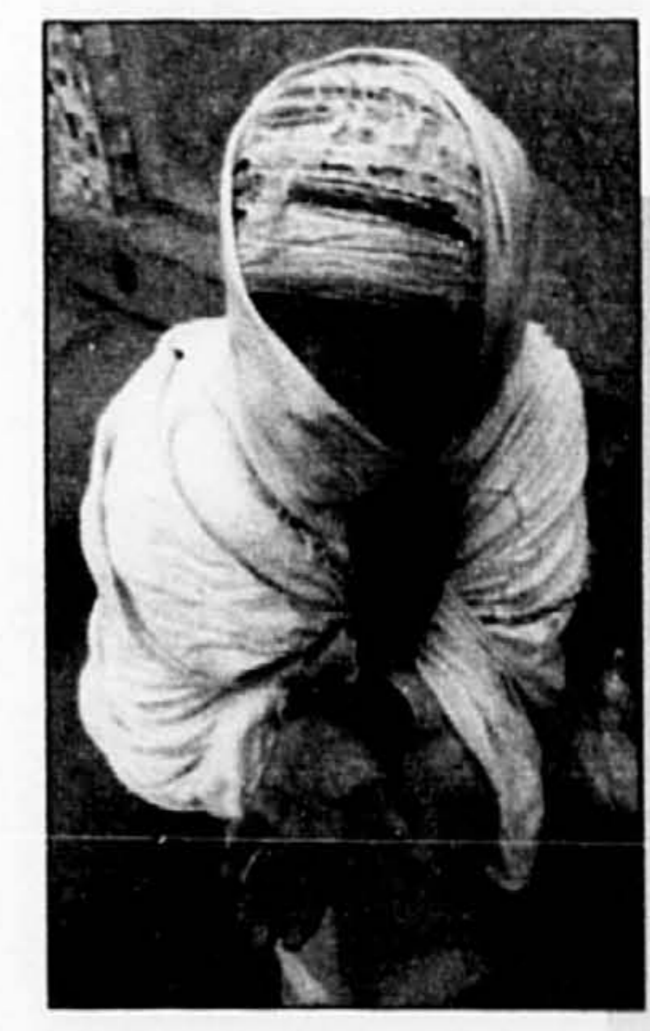
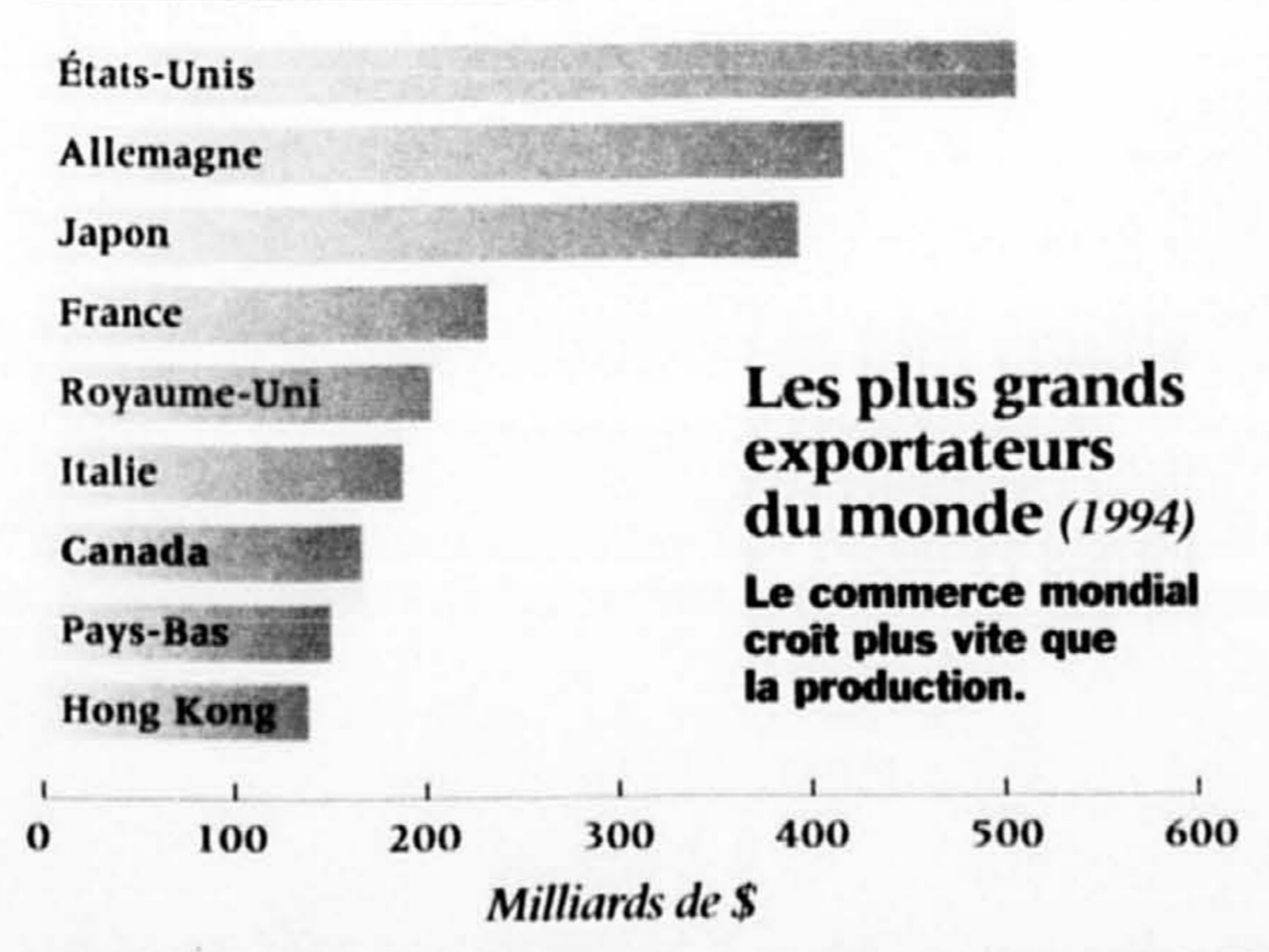
entreprises, comme Bombardier et General Electric. Pour faire affaire avec ces gens-là, il faut que tu satisfasses aux normes ISO, que tu disposes d'équipement de haute technologie. Pour pouvoir te payer ça, tu dois produire un certain volume.» Et donc il faut aller à la chasse aux gros marchés. «T'as pas le choix de grossir pour faire face à la compétition qui vient de partout à travers le monde», dit M. Dionne. Si l'embarques pas dans ça, c'est un autre qui va prendre ta place.»

Le chômage dans le monde (En pourcentage, 1996)



Produit national brut (PNB) per capita en dollars US

- Aucune donnée
- 800 \$ ou moins
- 801 \$ - 3 000 \$
- 3 001 \$ - 9 000 \$
- 9 001 \$ - 20 000 \$
- Plus de 20 000 \$

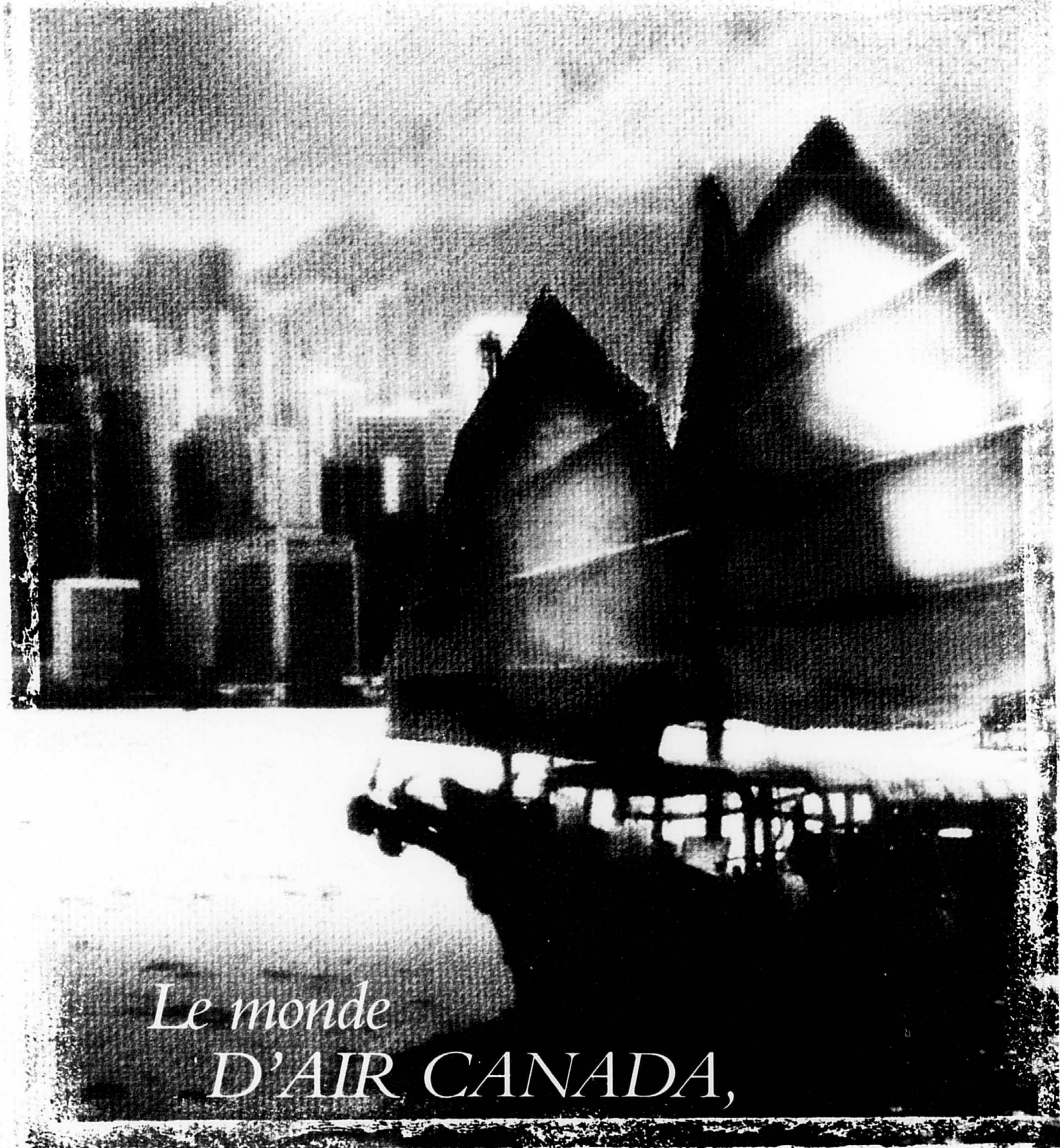


La prospérité découlant de la mondialisation ne touche pas les peuples d'Afrique.

L'Afrique laissée pour compte

«Le monde dit à l'Afrique : Crève!» Selon le politologue Philippe Faucher, la mondialisation a pour effet, de façon générale, d'améliorer les conditions de vie dans les pays en voie de développement. Pensons à l'Asie et à l'Amérique latine. «On construit des maisons, des écoles, des réseaux de transport en commun», explique le professeur de l'Université de Montréal. Mais c'est le lot de la classe moyenne qui s'améliore: «Quarante pour cent des gens sont exclus.» Et puis il y a l'Afrique,

«totalement larguée». «C'est vrai que les entreprises démantent leurs usines dans le tiers-monde, mais les travailleurs d'ici besognent dans des conditions pénibles», affirme Yao Graham, un travailleur communautaire oeuvrant à Accra, au Ghana. «Il a fallu nous battre et nous battre pour que les travailleuses d'une grosse usine de textile puissent se syndiquer. Elles travaillent de nombreuses heures, six jours par semaine, pour des salaires très faibles: des conditions que les gens du Nord essaieraient à l'esclavage.»



Le monde
D'AIR CANADA,

c'est par ailleurs
L'ASIE.

Jusqu'à 27 vols par semaine vers Hong Kong, Osaka, Séoul,
New Delhi, quatre lointaines mégapoles. Et cet ailleurs nous
semble encore plus près avec le confort du service
Super Affaires. C'est ainsi que notre vision du monde
rapproche les gens par-delà les vastes continents.*

AIR CANADA



* Basé sur l'horaire d'été.